

PANCOSMISME

UNE TRANSFORMATION INTÉRIEURE VERS L'HOMME TOTAL

ENTRÉE EN MATIÈRE ET EN ESPRIT

Révélee par un concours de circonstances hautement improbable, la théorie exposée ici n'est pas le fruit de mon imagination. Je ne l'invente pas, je la découvre. Pendant son élaboration, j'étais comme guidée. Les paroles entendues, les lectures tombaient toujours à point nommé en connexion avec l'évolution de ma pensée. Bien entendu, ceci n'exclut pas mes interprétations erronées, mes méprises. Avec son lot d'erreurs et ses interrogations en suspens, comme toutes les théories, celle-ci doit être continuellement remise en question, corrigée. Il m'a fallu de longues années pour en arriver à cette version concise. Est-ce enfin l'espoir pour moi de la partager avec vous ?

Cette théorie, cette cosmogonie éclaire l'Évolution sous un jour nouveau. Elle décrit un processus, encore totalement ignoré, qui explique le comment et le pourquoi de la complexification du vivant, jusqu'à l'apparition de notre espèce. Pour l'avenir, si nous en avons un, ce même processus nous laisse deviner une toute nouvelle mutation, qui nous métamorphosera en un homme meilleur à l'esprit agrandi et toujours plus conscient. ¹ (page 21)

Une matière encore inconnue :

« Le moment est venu de se rendre compte qu'une interprétation, même positiviste, de l'univers doit, pour être satisfaisante, couvrir le dedans, aussi bien que le dehors des choses, – l'Esprit autant que la Matière. La vraie Physique est celle qui parviendra quelque jour, à intégrer l'Homme total dans une représentation cohérente du monde » (Teilhard de Chardin).

Tout l'édifice de cette théorie repose sur la reconnaissance d'une réalité matérielle invisible en trois dimensions, distincte de la structure des atomes du corps : l'esprit individuel. Tout est matière dans l'univers, même l'esprit. Jusqu'à aujourd'hui, de l'univers, les sciences n'ont étudié que la partie émergée de l'iceberg. Elles ont encore à en explorer la partie immergée, la matière noire et l'énergie noire qui en occupent la presque totalité. Cette "masse invisible" est, ici, la matière de l'esprit de notre "individu-univers". Et, dans les coulisses, ce sont ses lois (celles encore inconnues de la "*vraie Physique*") qui tirent les ficelles.

Matière noire et matière grise :

« Il faut rendre à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu ». Surtout rendre à Dieu ce qui est à Dieu, car **« On a tant rendu à César qu'il y en a plus que pour lui »** (Gide).

L'esprit individuel ne fait pas partie du corps. Il ne se *condense* pas **« miniaturisé à l'échelle moléculaire, dans l'ADN des chromosomes... et cela**

dans chaque cellule », comme l'a écrit le biologiste Pierre-Paul Grassé. « **Car ce qui est né de la chair est chair et ce qui est né de l'esprit est esprit** ». Quant au cerveau, il est comparable au circuit intégré d'un ordinateur. Ce qui ferait de l'esprit un "logiciel".² (page 21) L'esprit et le corps sont deux structures matérielles corrélées mais autonomes. Les éléments simples qui composent les esprits sont si petits que nous n'avons pas encore les moyens de les déceler. Les atomes de la matière n'ont-ils pas été pressentis dès l'antiquité sans aucune preuve de leur existence ? Et, pas plus accessibles à nos sens l'une que l'autre, l'une et l'autre vers l'infiniment petit, pourquoi la structure matérielle de l'esprit serait-elle plus difficile à appréhender que ne l'est la structure des atomes du corps ? L'absence de preuve n'est pas preuve de l'absence et c'est bien vers le petit, beaucoup plus loin que ne le sont les plus petites particules élémentaires de la matière, telle qu'elle définie aujourd'hui, que nous devons chercher celles de l'esprit.

Le corps est l'arbre qui cache la forêt :

« **Le corps humain cache notre réalité, la réalité c'est l'âme** » (Victor Hugo). L'esprit existe avant le corps. Il est l'organisation fondamentale de l'être, la première matérialité de toute existence (le premier corps). Même la matière inerte est d'abord faite "d'atomes de l'esprit". Les esprits de tous les êtres vivants sur notre planète, reliés dans l'invisible, sont notre « monde de l'esprit ».

« **Au commencement était le Verbe, et le Verbe était en Dieu et le Verbe était Dieu** » (Début de l'évangile de saint Jean). Toute vie est langage et tout langage est une forme. « **La langue est une forme et non une substance** » (Saussure). L'ADN est le support du langage fait de gènes (groupés sur des chromosomes) qui donne forme à chaque corps. De la même façon, la matière de l'esprit est le support des informations du langage qui donnent forme à chaque esprit. Chaque esprit est un "texte" qui le définit, le décrit, raconte son histoire. *Et la forme du corps est celle de l'esprit*. Tous deux ont obligatoirement la même définition de l'espèce (*l'esprit d'un chat n'aura jamais le corps d'un chien*).

Révolution dans l'Évolution :

« **Le but du monde est le développement de l'esprit ...** » (Ernest Renan). L'évolution, c'est la construction des esprits individuels. Les "textes" des esprits de tous les êtres vivants sur terre ne se sont pas formés par magie du jour au lendemain. Nés à l'état le plus simple possible, ils se sont construits à l'insu de leurs individus, en engrangeant toujours plus d'informations captées dans leur environnement, d'après le sens du "texte" de l'esprit individuel de l'univers (le Logos). Ils font entrer le monde en eux.

« **Toute chose dépend de toute chose** », quelques cinq cents ans avant J.C., Héraclite l'avait déjà compris. Le vivant sur terre est comme son univers, un être unique, un individu. Né d'une seule forme de vie élémentaire, d'un seul germe, il est une unité qui se déploie en de multiples expressions. Et pour l'équilibre de la biosphère, tous les degrés de complexité doivent être représentés sur terre. La

construction de ses esprits individuels, selon le modèle de l'univers, est globale et pyramidale. Le faite de la pyramide du vivant ne pourrait pas exister sans sa base, les espèces les plus complexes (les moins nombreuses) sans être supportées par les plus simples (les plus nombreuses). En se construisant, les esprits prévoient, pré-adaptent (avec une certaine marge) la place de leurs corps par rapport aux autres espèces dans la biosphère. Et l'ensemble du vivant, sous l'action de la première phase de l'évolution de l'univers (la divergente, celle de l'expansion, de la diversité, de la multiplicité), occupe tout l'espace, fait preuve de beaucoup d'ingéniosité pour exploiter toutes les possibilités. Ceci nous montre que tout se tient, que le vivant (avec le non-vivant) est une unité indivisible. Nous ne constaterions pas cette cohésion, cette coordination, si l'apparition de chaque espèce était fortuite.

Avec la construction des esprits individuels, pour la première fois, nous avons une explication à ce qui conduit le vivant vers toujours plus de complexité, à ce qui donne la puissance de création et la direction de l'évolution. Et, compte tenu de la durée de vie des corps, comment la continuité de cette construction secrète des esprits se ferait-elle à travers les âges sans la réincarnation ? Même les esprits des univers, qui existent à l'infini, se réincarnent, puisque chacun d'eux fait naître un nombre infini d'individus-univers (la Vie, avec un V. majuscule, ne se limite pas à notre univers et celui-ci n'a rien d'exceptionnel parmi les autres). La réincarnation est ici l'élément indispensable à la chimie de la vie, dans laquelle « **Rien ne se crée, rien ne se perd, tout se transforme** ». ³ (page 22)

L'inconscient et le conscient :

« Je ne puis saisir tout ce que je suis. L'esprit serait-il donc trop étroit pour se posséder lui-même ? Mais où donc peut se trouver ce qui de son être lui échappe ? En dehors de lui et non en lui ? Mais comment ne le saisit-il pas ? Voilà bien un sujet de grand étonnement pour moi » (Saint Augustin).

L'inconscient est beaucoup plus que ce qui en a été dit jusqu'ici, puisqu'il est pour cette théorie la totalité des esprits, le produit de l'évolution sur terre, de la construction de la mémoire des esprits de tous les êtres vivants. Cette construction attribue une définition particulière à chaque espèce (*les esprits des chiens ne font pas les esprits des chats*) et à chaque individu.

Plus les esprits engrangent de vérités universelles, plus ils se complexifient. Sur terre, l'homme moderne est le seul à avoir la "définition de l'espèce" qui lui permet d'espérer pouvoir saisir un jour la totalité du sens de l'esprit de l'univers. Il est le « microcosme intégral » de son macrocosme. Telle est la profondeur de l'esprit humain (profondeur inégalée même par l'esprit du chimpanzé, bien que l'écart génétique entre les deux espèces ne soit que de 1%). Les inconscients humains ont des racines communes reliant tous les individus de l'espèce au savoir objectif, universel. Les mythes, les religions, les philosophies, quelle que soit la façon dont chaque culture les exprime et les fantasmes qui s'y immiscent, sont inspirés par un unique « inconscient collectif ».

« **Si considérable qu'elle soit, la différence entre l'esprit de l'homme et celui des animaux les plus élevés n'est certainement qu'une différence de degré et non d'espèce** » (Charles Darwin). Si la définition de l'espèce de l'homme moderne en fait potentiellement le « microcosme intégral », les définitions de l'espèce des autres espèces animales (et végétales) en font des « microcosmes partiels ». Elles ne possèdent qu'une partie du sens de l'esprit universel (plus ou moins importante selon l'espèce). Ainsi outre les informations spécifiques détenues par l'esprit de chaque espèce animale (et végétale), c'est aussi leurs différents degrés de complexité qui créent la grande diversité du vivant (diversité nécessaire à l'équilibre de la biosphère). Et, selon leur place sur cette échelle de la complexité, ce sont plus ou moins les "programmes" des inconscients (« **Programme : Ce qui est écrit à l'avance** ») qui, directement, donnent la personnalité et dirigent le comportement (l'instinct) de nos amies les bêtes, en interaction avec l'environnement.

Le conscient, lui, prend peu de place, même chez l'homme. Chaque conscient humain commence son édification quand l'esprit s'incarne (avant la naissance d'un individu) et il l'achève quand l'esprit se désincarne (à la mort d'un individu). Et à chaque fois les dés sont jetés. Nos conscients sont constitués de l'intrication, plus ou moins heureuse, entre la toute petite partie révélée de l'inconscient, l'inné (qui n'est pas fixé dans l'enfance pour le reste de l'existence) et l'acquis (milieu social et culturel, éducation, lectures, événements, rencontres, etc.). Pour chaque esprit, il pourra être d'une vie à l'autre très différent, voire opposé. Bien qu'aucun esprit ne soit identique à un autre dans l'espèce par le parcours personnel de chacun dans la réincarnation (même chez les jumeaux monozygotes et excepté la définition de l'espèce commune à tous), la personnalité de nos individus (à l'inverse des autres animaux) est surtout faite de ce que nous vivons, faisons, de ce que le miroir des autres nous renvoie (nous pourrions déjà être beaucoup plus, si nos sociétés étaient moins discriminatoires). Quand nous mourons, l'esprit qui fut le nôtre perd l'identité unique de ce conscient, pour en retrouver une toute aussi unique dans la vie suivante.

Personne n'est la réincarnation de qui que ce soit. Chaque esprit a été et sera une multitude d'individus qui, tous, meurent définitivement. Ce que vous êtes, ce que je suis ne revivra pas. Nous disparaîtrons tout de bon. Seuls les esprits, qui n'ont presque rien à voir avec leurs avatars, survivent.

La conscientisation de l'esprit humain :

« **Le sens de l'histoire est celui de la révélation progressive de l'esprit** » (Joachim de Flore). La qualité de « microcosme intégral » permet à l'esprit humain, par introspection et comparaison (la réflexion), d'amener au conscient les informations emmagasinées inconsciemment lors de sa construction, quand elles coïncident avec celles de son environnement. Les révélations des vérités

cachées de l'esprit humain sont comme les « **réminiscences** » platoniciennes, bien que la comparaison s'arrête strictement à la définition suivante : « **souvenir d'un état antérieur où l'âme possédait une vue directe des Idées, et qui fonde le pouvoir de connaissance des hommes** ». C'est ainsi que l'homme, aussitôt devenu le « microcosme intégral », de découverte en découverte, élaborait ses cultures, les sciences qui, transmises de génération en génération, lui demandent un si long apprentissage sur les bancs de l'école.

Notre plus belle conquête est celle de nos inconscients qui, collectivement, possèdent tous les mystères, tous les acquis requis pour appréhender l'histoire de la vie. Mais, pour l'instant, nos conscients sont encore trop étriqués, encombrés, déformés par de fausses idées, des préjugés. Ces idées toutes faites, prêtes à porter, induisent notre subjectivité, source d'erreurs de jugement et de dissensions. Elles limitent l'accès à nos inconscients. Ce qui nous sépare est illusoire, tandis que ce qui nous relie, inaltérable, attend sommeillant au fond de nos esprits d'être réveillé. Tant que nous vivrons, il n'y a aucune raison que la progression (encore imperceptible) de cette conscientisation s'arrête. Plus même, elle devrait s'accélérer pendant la deuxième phase de l'univers, la phase convergente de l'évolution, grâce à une mutation inédite inouïe qui réunira et agrandira nos esprits en les fusionnant !

Les spirales :

La marche de la vie est à la fois cyclique et linéaire. Elle est spiraloïde. Et le monde de l'esprit est mu par deux forces. (Son langage, qui est le langage originel, universel, est également binaire). Pour symboliser ces deux forces, s'imposait d'emprunter le *taiji* ☯ à la philosophie taoïste chinoise, avec son yin et son yang (qui n'existent pas l'un sans l'autre). Le *taiji* ☯ représente tous les « esprits individuels », aussi bien ceux des êtres vivants sur terre que ceux des univers.

Le naturaliste allemand Ernst Haeckel faisait le parallélisme entre le développement de l'individu depuis la fécondation de l'œuf jusqu'à l'état adulte (l'ontogenèse) et le développement des espèces au cours de l'évolution (la phylogénèse). Pour cette théorie, ce parallélisme s'applique aussi à la formation de l'univers (la cosmogénèse) et, puisque notre univers n'est pas seul, à la multi-cosmogénèse. Les spirales expriment le sens commun à toutes ces évolutions (modèle page 19). Sens qui va du plus simple (figure n°0) vers le plus complexe, par l'ajout de toujours plus d'informations. Le dynamisme des esprits est dû à ce petit peu de yin dans le yang et ce petit peu de yang dans le yin qui grossissent, grossissent jusqu'à l'inversion de ces valeurs. Dans chaque cycle, ce mouvement se réalise deux fois.

La figure n°0 de la spirale symbolise la naissance de tous les « esprits individuels » à l'état minimal : naissance des esprits des spirales d'univers et de leur premier « individu-univers » minimal, naissance de l'esprit de la première

forme de vie qui pourra engendrer toutes les espèces à venir sur une planète, naissance des premiers esprits d'une nouvelle espèce (et de leurs premiers individus), naissance des esprits de nouveaux individus dans une espèce.

Les deux infinis complémentaires :

Il existe un nombre infini de spirales d'univers : une infinité de « spirales d'univers cardinales », de « spirales d'univers collatérales », de « spirales d'univers sous-collatérales », etc. (modèle page 19). Notre individu-univers, avec ses milliards de galaxies, chacune peuplée de milliards de systèmes solaires, incommensurable à nos yeux, n'occupe pourtant qu'une place modeste dans une seule spirale. Et peu importe son degré de complexité, il sera toujours dépassé par des univers plus grands et plus complexes à l'infini. Également, il n'a pas bénéficié d'une "combinaison gagnante" qui a permis l'apparition de la vie. Chaque univers est régi par des lois ne faisant qu'une, par des lois consubstantielles et intrinsèques (elles y sont : *une pour toutes, toutes pour une*). Chacun a donc son propre sens, qui s'appelle la "vie", même si elle n'a rien à voir avec celle des autres. Il n'y a pas d'univers infertile.

Chaque spirale d'univers commence à la figure 0, à la naissance de son esprit à l'état minimal, avec son premier « individu-univers » minimal (cet état est le plus minimal d'entre tous). Les « individus-univers » d'une spirale (deux par cycle), de plus en plus grands et de plus en plus complexes à l'infini, sont les "réincarnations" (les ré-matérialisations) successives d'un seul et même esprit.

Chaque univers s'accomplit en deux phases. L'esprit de chaque spirale, complètement dématérialisé, fait naître ses « individus-univers » en se ré-matérialisant au début de la première phase (big-bang). Cette première phase des univers est celle du fractionnement de l'esprit de la spirale, de son agrandissement (son expansion) dans la multiplicité, la diversité. L'esprit de chaque spirale fait mourir ses « individus-univers » en se dématérialisant. Pendant la deuxième phase, toute la matière de l'univers se contracte jusqu'à une taille infinitésimale en un unique "trou noir" global et l'esprit de la spirale "*rassemble ses esprits*" (ses morceaux éparpillés par la première phase), pour ne faire qu'un tout agrandi à la fin de cette phase.

Ainsi, le big-bang n'est pas une explosion. Il est, à la naissance de chaque nouvel « individu-univers », l'instant où la matière héritée de « l'individu-univers » qui l'a précédé, invisible tant elle est comprimée, se dilate, est expansée par du vide, et redevient visible. Au temps de Planck, « **L'univers a l'âge irrésolument petit de 10^{-43} seconde... [...]. L'univers tout entier est contenu dans une sphère de 1 millième de centimètre de diamètre, la taille de la pointe d'une aiguille** » (« LA MÉLODIE SECRÈTE » - Trinh Xuan Thuan). À l'instar de toute vie, chaque univers n'est visible qu'après la matérialisation de son esprit. Et cette matière visible (pleine de vide !) n'en est qu'une infime partie. La matière de l'esprit, invisible, en est la presque totalité.

La matière et l'esprit sont deux structures matérielles autonomes. Elles ne sont pas composées des mêmes "éléments simples". Dans les trois dimensions de l'espace des univers, dans ce monde en mouvement, les plus petits éléments sont ceux qui forment les esprits. Souvenez-vous, ils sont bien plus petits que la moindre particule élémentaire de la matière telle qu'elle est définie aujourd'hui. Mais, si l'on en restait là, vers le petit, il n'y aurait pas d'infini.

Pour que, vers le petit, la Vie avec un V. majuscule soit infinie, il faut sortir de l'espace en trois dimensions des univers. S'y révèle un monde immuable encore inconnu, la quatrième dimension, où les "éléments simples" de la « matière-esprit » (la presque totalité) et ceux de la « matière-matière » (simples appendices, quantité négligeable), extrêmement comprimés, ne sont pas séparés. Il existe déjà le mot « monade », tout à fait approprié, pour désigner ces unités : **« Monade : Philo. Dans la philosophie ancienne et spécialement chez les pythagoriciens, Unité parfaite qui est le principe des choses matérielles et spirituelles »**. Les monades sont toutes pareilles. Le plus en plus petit à l'infini n'existe pas ici. Ce monde, uniforme, monolithique, n'est infini que parce qu'il est fait d'un nombre infini de ces monades. Tel est l'infini vers le petit, vraiment infini, de cette théorie. Ce monde fixe, hors de l'espace des univers, est l'exact contraire de la pseudo-idée que l'on se fait du néant. Il est le « Plein Absolu ».

Les univers sont des bulles, une décompression du « Plein Absolu », qui lui, est beaucoup plus que comprimé, vu qu'il est la compacité en personne, la « densité absolue ». Aussi bien sur le plan de l'esprit que sur celui de la matière, dans les spirales des univers, ce sont les "vides" qui créent les trois dimensions de l'espace. Sans eux, il n'y aurait pas de forme, pas de mouvement. Le langage binaire qui donne la forme à tous les esprits est le contraste des "pleins" sur les "vides". *Et la forme de l'esprit est celle du corps*. Sans les vides, ce monde ne pourrait pas s'organiser, se transformer. Il ne serait pas celui de la diversité illimitée, du sens, de la relativité.

Non seulement, les spirales des univers existent à l'infini, mais vers le toujours plus grand et le toujours plus complexe, chacune d'elles ne s'arrête jamais (modèle page 19). Tel est l'infini vers le grand, vraiment infini, de cette théorie. Pour que cette course exponentielle infinie puisse se faire, c'est à l'autre monde, celui du petit, réserve inépuisable de monades, de délivrer à fur et à mesure des monades supplémentaires, pendant le déroulement de la première phase de chaque univers (l'univers minimal, au début de chaque spirale, n'est fait que d'une seule monade décompressée par du vide). À la manière des cellules souches qui sont pluripotentes, les monades sont plurivalentes. Elles se transforment pour s'incorporer à l'organisation unique créatrice de sens de chaque nouvel univers. Et elles s'y scindent pour alimenter leurs deux structures : d'un côté, la part ténue des particules élémentaires de la « matière-matière », de l'autre, celle très profuse des particules élémentaires de la « matière-esprit ».

Aucune spirale d'univers ne naît du vide. La monade qui constitue l'univers minimal, au début des « spirales cardinales des univers », est directement issue du monde hors espace. C'est encore cette quatrième dimension que nous retrouvons, vers le petit, après les univers minimaux cardinaux (figure 0). Et s'il n'en était pas ainsi, là aussi, il n'y aurait pas d'infini vers le petit. Ensuite, en libérant une monade aux figures 1-3-5 etc., les « spirales cardinales » donnent vie aux « spirales collatérales » (spirales A), les « spirales collatérales » aux « sous-collatérales » (spirales B), et ainsi de suite.

Fermés, délimités, les univers ne pourraient exister seuls, sinon qu'y aurait-il hors de leur espace ? Et il n'y aurait pas d'infini vers le petit. De même pour le "plein absolu", s'il était seul, il n'existerait pour personne. Ce serait comme si il n'était rien : le "vide absolu". Et il n'y aurait pas d'infini vers le grand.

Le monde immobile, totalement dénué de vide (celui de la quatrième dimension étrangère à notre imagination, celui du « Plein Absolu », de la densité absolue, de la profondeur, de l'uniformité, de *l'inertie, du froid, du yin*), par sa complémentarité et son ubiquité (« **qui est présent partout à la fois** »), est le substrat absolument nécessaire au monde mobile (celui des trois dimensions de l'espace, des univers faits de pleins et de vides, de la forme, de l'évolution, de *l'activité, du chaud, du yang*). Ceci est anecdotique, mais la somme infinie des monades d'un monde est égale à celle de l'autre monde.

La non-création :

« **Si l'on établit un ordre dans le successif, c'est que la succession devient simultanité et se projette dans l'espace** » (Bergson). Nous le savons déjà, le temps est une illusion. Il n'existe pas. La flèche du temps, ici, est remplacée par celle de l'évolution. Les spirales des univers en évolution constante "sont" l'espace, elles ne sont pas "dedans". Si le temps existait, les spirales des univers ne pourraient pas être infinies, puisque l'espace de leur passé ne serait plus là et celui de leur avenir pas encore là. D'ailleurs où serait passé le passé et d'où viendrait l'avenir ? « **Le temps, cette image mobile / De l'immobile éternité** » (Jean-Baptiste Rousseau). Sous leur apparente mobilité, les spirales des univers sont là figées de toute éternité, comme sont figées les 24 images d'une pellicule cinématographique reproduisant le mouvement en une seconde. Et, bien que "tous là en même temps", les individus-univers naissent et meurent, comme tout ce qui vit, même si ces termes n'ont plus la signification que nous leur avons donnée jusqu'à aujourd'hui.

« **Création : Action de donner l'existence, de tirer du néant** ». Impossible ! Car, « **L'idée du néant absolu, entendu au sens d'une abolition de tout, est une idée destructrice d'elle-même, une pseudo-idée, un simple mot (...)** » (Bergson). Rien ne naît de rien (le vide ne peut "être" que relatif au plein). Puisque le temps n'existe pas, c'est que, d'une part, tout est là depuis toujours et pour toujours et que, d'autre part, "tout naît de tout". *Tout se crée, tout se perd en se*

transformant. Le « plein absolu » et les spirales des univers (même si elles ont un début) n'ont pas commencé et ne finiront jamais. L'infinité de ces deux mondes nous dit qu'il n'y a rien d'autre. Rien n'est extérieur à ces deux infinis. Rien ne peut y entrer, rien ne peut en sortir. Ils sont "Tout ce qui est". Ils ne laissent pas le moindre interstice à l'esprit humain pour aller chercher plus loin. Et, en eux, rien n'est impossible. Tout existe. La combinatoire singulière et cohérente de notre univers et celles toutes aussi singulières et cohérentes des autres univers (toutes différentes à l'infini) sont chacune une possibilité parmi un nombre infini de possibilités. Elles devaient donc toutes fatalement exister. Que nous existions, que nous soyons ce que nous sommes, était obligatoire, ne doit rien au hasard.⁴ (page 24)

Le vide ne peut "être" que relatif au plein. Ce « vide relatif » est même essentiel au langage binaire du monde de la forme, du sens, celui des spirales. Nos esprits sont faits de pleins et de vides. C'est ce vide relatif au plein qui nous procure la faculté d'envisager un vide absolu et, subséquemment, apporte la preuve formelle que ce dernier "n'a jamais été", sans quoi il n'y aurait personne pour l'évoquer et en parler. Et c'est le plein relatif au vide de nos esprits qui nous fait entrevoir le « plein absolu », et par conséquent aussi que tout est là sans avoir commencé.

Il n'y a pas eu de création, il n'y a donc pas eu de "créateur". Cependant, si la Vie avec un V. majuscule est, sans avoir été créée, alors la « non-crétation » est la « Crétation Absolue » ! Le mystère de la « non-crétation » ou celui de la « crétation », c'est du pareil au même. Et reste aussi la dernière des dernières questions : « **Pourquoi y a-t-il quelque chose plutôt que rien ?** ».

ESPRIT D'ÉVOLUTION ET ÉVOLUTION DE L'ESPRIT

Et maintenant revenons dans notre petit univers, revenons sur terre.

« La science nous a appris que nous partageons avec toute la matière de l'univers une histoire commune, que nous sommes les enfants des étoiles, les frères des bêtes sauvages et les cousins des jolis coquelicots champêtres. Elle nous dit aussi que nous portons tout l'univers en nous, que nous sommes indivisibles de lui » (« LA MÉLODIE SECRÈTE » - Trinh Xuan Thuan).

Chaque univers a un sens intrinsèque porteur de vie, qui n'a rien à voir avec celui des autres univers. Le sens de chacun est celui des parties, et les parties sont indissociables du tout. Chaque univers a aussi son propre destin qui est l'histoire événementielle de tout ce qu'il contient. Faits à son image, nous appartenons à notre univers, nous n'en sortirons jamais, et les sens des autres, en tout temps, échapperont à notre entendement. Tous les êtres vivants de notre univers sont unis dans une seule et même famille.

Déterminisme et hasard :

Tous les sens et toutes les histoires des univers existent à l'infini avec le « plein inépuisable de monades plurivalentes » et « l'infini récursif de la diversité ». Et, rien n'y est impossible. Tout existe. Ce qui ne se réalise pas dans un univers doit obligatoirement se réaliser dans d'autres univers, et ce, à l'infini. Chaque univers n'est qu'une fraction de « l'infini de la diversité », qu'une fraction de l'Être absolu. Les deux infinis ne laissent aucune place au hasard à l'échelle pluri-universelle.

En revanche, dans chaque univers, tout n'est pas possible. De plus, tout ce qui y est possible ne se réalise pas forcément. Les lois de l'esprit et de la matière donnent la forme, la personnalité, le sens de chaque univers, sens d'après lequel toutes les vies en lui se construisent. Cette construction est le déterminisme. Mais, même dans le déterminisme, le hasard n'est pas absent (par exemple, nous n'avons sans doute sur terre qu'un petit échantillon de la diversité possible dans notre univers). Ainsi, dans chaque univers, le hasard est ce qui se produit et qui aurait pu ne pas se produire, ou bien, ce qui ne se produit pas et qui aurait pu se produire.^{5 (page 26)}

Tout le monde sait que le hasard est l'auteur de l'apparition de la vie sur terre. Entre autres conditions indispensables, elle est la seule planète du système solaire placée à la distance idéale de sa bonne étoile et elle serait stérile sans cette coïncidence. Est déterminé en grande partie ce que la vie sur terre est, mais est contingent, et même miraculeux, qu'elle soit.

La disparition de la vie, aussi, est souvent le fruit du hasard : **« ...lors de certaines extinctions de masse, les rescapés ne se signalent par aucune adaptation particulière »** ou **« ...la rencontre impromptue de notre planète avec un astéroïde ou une comète géants aurait pu éteindre d'un seul coup toute trace de vie sur terre »**.

Le hasard règle le rythme de l'évolution. **« Le rythme de l'évolution est contingent. On observe fréquemment dans les lignées évolutives des périodes plus ou moins statiques, suivies de phases d'accélération... »**. La complexité sur terre pourrait être moindre. **« L'apparition des mammifères semble bien tardive... [...]. En fait, elle aurait pu se produire encore plus tard, ou peut-être pas du tout »**. Ceux-ci, et donc l'homme aussi plus tard, ont profité des places libérées par l'extinction des dinosaures, jusqu'alors colonisateurs de toute la planète. (Citations : Louis de Bonis)

Les deux phases :

Quand l'esprit de notre « spirale-univers » s'apprêtait à donner vie à notre « individu-univers », il n'y a pas que lui qui était invisible, l'était aussi, tant elle était dense, comprimée, la matière que nous devons hériter de la mort de l'individu-univers précédant le nôtre. L'esprit de notre « spirale-univers », tout en se matérialisant (rendant de nouveau la matière visible), se fractionnait afin de pouvoir se recomposer, se ré-agencer en une toute nouvelle organisation spécifique à notre individu-univers. Et pour qu'il soit plus grand et plus complexe que celui qui l'a précédé, notre univers recevait des monades provenant de ce monde, de cette source intarissable hors de son espace. Elles apportaient à l'esprit et à la matière de nouvelles particules élémentaires. Ainsi se déroulait la première phase de notre univers, celle du foisonnement de la vie sur les planètes prédisposées à son éclosion.

Notre univers est à la fin de sa première phase, la phase de la prédominance de la matière sur l'esprit. Il est au maximum de son expansion, de sa matérialisation, de sa multiplicité, de sa diversité. (Le vivant sur terre aussi, bien que sa (noo-bio)-diversité soit déjà en majeure partie détruite par les activités humaines.) L'esprit de notre univers s'est considérablement agrandi, complexifié, par l'apport de nouvelles monades, mais il est morcelé et dispersé.

La seconde phase de notre univers sera celle de la prédominance de l'esprit sur la matière, du retour à l'unité, de la fusion, de la convergence. Réunifier l'esprit de notre univers fragmenté, pour lui redonner son intégrité, tel va être son rôle. Et ce nouveau tout exprimera bien plus que la somme des parties qui le constituera. À l'inverse, la matière de notre univers se contractera, se ré-densifiera, jusqu'au trou noir global final. Notre univers se "désincarnera". Au bout du processus, sa matière (de nouveau invisible) et l'esprit de notre spirale seront revenus au point de départ de la première phase d'un prochain univers qui sera encore plus grand et plus complexe. Sur terre aussi devrait avoir lieu la convergence, le retour à l'unité. Si l'humanité survit à son inconséquence, comme déjà dit, une mutation défiant toute imagination devrait réunifier et conscientiser ses esprits en les fusionnant. Et cette fusion des esprits obéira aux lois de la "*vraie Physique*", comme le fait déjà celle des galaxies (notre Voie lactée et Andromède se dirigent irrésistiblement l'une vers l'autre).

Les entités dyadiques :

Pour les univers, le *taiji* ☯ est le symbole d'un seul esprit (autant féminin que masculin), mais il n'en est pas ainsi pour les esprits individuels des espèces sexuées les plus évoluées. Un signe représente deux esprits individuels. Nés en même temps (figure 0 de leur spirale), les deux esprits n'existent pas l'un sans l'autre. Incarnés à cet instant, dans notre espèce, par convention, le côté yang sera celui d'un homme et le côté yin celui d'une femme. Les esprits de chaque couple détiennent tous deux une même empreinte qui préserve leur appartenance mutuelle, leur complémentarité. Nous sommes comme les Androgynes de la mythologie grecque : **« Androgyné : Être humain imaginaire, morphologiquement double (quatre bras, quatre jambes, une tête à deux visages). Les Androgynes tentèrent de chasser les dieux de l'Olympe ; après leur échec, Zeus les coupa en deux pour les punir : une moitié devint l'homme, l'autre la femme, vouées à se rechercher toujours pour se réunir à nouveau ».**

Ainsi, comme les Androgynes, les esprits d'une entité sont séparés dans la vie incarnée (car les corps naissent des corps). Ils se retrouvent ponctuellement dans la mort (aux figures 1-3-5 etc. de leur spirale) pour échanger les informations récoltées et pour mettre au monde une nouvelle « entité », comme eux-mêmes l'ont été par une autre entité (car les esprits naissent des esprits). L'esprit yin étant devenu yang et l'esprit yang yin (voir spirale), le sexe de leurs individus est inversé quand ces esprits repartent chacun de leur côté dans la transmigration. (Tous les esprits de notre espèce ont vécu l'expérience de Tirésias. Et, au masculin ou au féminin, ils sont avant tout des êtres humains. *La moitié des hommes n'est-elle pas des femmes ?*)

L'arbre du vivant :

L'entité la plus âgée, la « première entité » de chaque espèce (figure 0 des spirales) a un rôle prépondérant. C'est elle qui définit l'espèce à venir et qui est la motrice de son évolution. Et la première entité de toutes les premières entités est la première et plus vieille « entité de la terre » (figure 0 de l'unique spirale cardinale de la terre), ce germe à l'origine de toute vie sur notre planète (les deux esprits de cette entité ne faisaient qu'un avant la sexualisation du vivant).

Le vivant sur terre est une unité qui se déploie en de multiples expressions. Et son évolution partit de vies aux esprits simples (et aux organismes simples) pour, bien plus tard, parvenir aux langages complexes des esprits des mammifères (aux organismes complexes). La « première entité de la terre » a édifié le tronc de l'arbre de l'évolution des racines à la cime (l'unique spirale cardinale de la terre) et mis au monde toutes les « premières entités » de ses premières ramifications. À chaque fois, cette première entité cardinale engendrait une nouvelle espèce cardinale plus évoluée (dont elle devenait la première entité) et, en même temps, la toute nouvelle « première entité » d'un embranchement (fig. 0 des spirales collatérales A). Ces spirales collatérales, ces "branches mères"

(« **Branche mère : Arbor. Qui pousse directement sur le tronc** ») se ramifiaient à leur tour (spirales sous-collatérales fig. B), et ainsi de suite. Cette arborisation correspond dans la classification des sciences naturelles aux phylums, classes, ordres, groupes, familles, espèces.

Ainsi, directement ou indirectement, tous les embranchements proviennent du tronc de l'arbre du vivant, et jamais ils ne le dépasseront ni même ne l'égalent en complexité. Leur évolution, des plus grands aux plus petits sans exception, a été refrenée dans l'état de complexité dans lequel était le tronc au moment de leur apparition. Toutes les espèces qui sont nées des ramifications du tronc de l'arbre de l'évolution lorsqu'il était simple sont restées simples. Nos plus proches parents, les singes anthropomorphes, qui en sont nés en dernier juste avant l'hominisation, sont les espèces les plus complexes après la nôtre (mais jamais ils ne deviendront des hommes). Il faut que, pour l'équilibre de la biosphère, tous les degrés de complexité soient représentés sur terre.⁶ (page 27)

Le tronc de l'arbre du vivant est la colonne vertébrale, l'axe de l'évolution. Il est la voie la plus directe, la seule voie qui pouvait parvenir à l'apogée de la complexité prévue par l'univers à la fin de sa première phase, au « microcosme intégral » (l'homme moderne), même s'il n'était pas obligatoire qu'il aille jusque-là. La « première entité de la terre », qui a érigé ce tronc de l'arbre de l'évolution, est donc aussi la « première entité humaine ».⁷ (page 28) Si l'hominisation n'était pas inéluctable, elle était parfaitement programmée : « **L'intelligence réfléchie n'est que le résultat d'un processus engagé depuis des milliards d'années** » (Louis de Bonis).

Toutes les espèces (les « espèces souches »), dont étaient issues les espèces plus évoluées, étaient vouées à l'extinction. Privées de leur locomotive (les esprits de leur « première entité »), elles perdaient leur faculté à faire naître de nouveaux esprits, et, à plus ou moins longue échéance, elles s'étiolaient puis mouraient (il ne reste plus aucun de ces ascendants).

La naissance des espèces :

Ainsi, toutes les espèces naissaient, soudainement, lors des « sauts évolutifs, de la seule « première entité » de l'espèce souche. Cette théorie rejoint ici une thèse paléontologique intitulée la « **Théorie du Jardin d'Éden** ». « **Toutes les nouvelles espèces semblent prendre naissance à partir d'une souche ancestrale, au sein d'une population marginale isolée dans une région relativement petite, par apparition brutale d'un nouveau génotype qui se fixe rapidement. Ensuite, les nouvelles espèces élargissent leur aire de répartition par migration** » (« UNE FAMILLE PEU ORDINAIRE » - Jean Chaline).⁸ (page 29)

Les sauts évolutifs ne se réalisaient que par une seule sorte de mutations : les « évolutives ». Ces « mutations évolutives », qui donnent naissance aux espèces, font partie du mécanisme de l'évolution qu'est la construction des esprits. Construction qui, tout en préservant tous les degrés de complexité nécessaires à

l'équilibre de la biosphère, conduit le vivant du simple vers le toujours plus complexe. Ces mutations spécialisées ne sont pas les *coquilles d'imprimerie* de Jean Rostand. Elles ne sont pas le produit du bon vouloir du hasard (le "mauvais vouloir" étant corrigé par la sélection naturelle).⁹ (page 31)

Entre deux sauts évolutifs, aussi bien dans le tronc de l'arbre du vivant que dans n'importe quel embranchement, tous les esprits d'une espèce acquéraient de nouvelles connaissances en plus de la définition obtenue au dernier saut évolutif. Cette récolte des informations, plus ou moins fructueuse, dépendait en grande partie de l'environnement plus ou moins favorable dans lequel ils vivaient.¹⁰ (page 32) Les corps aussi, en se dispersant, étaient soumis aux diverses influences environnementales, au point de se demander un jour : font-ils encore tous partie de la même espèce ? A un certain stade de son évolution, l'espèce devait être remplacée par une espèce plus conforme aux nouvelles connaissances acquises depuis le dernier saut évolutif. Un nouveau saut évolutif s'imposait.

Comme cela a été décrit précédemment pour la « première entité de la terre », la « première entité » de l'espèce obsolète devenait celle de la nouvelle espèce plus évoluée. De la même manière qu'une cellule se divise dans la mitose, c'est par la reproduction à l'identique des esprits de cette seule entité que naissait, dans la "noosphère", le petit groupe d'esprits nécessaires (les plus âgées aujourd'hui¹¹ (page 33)) au départ de la nouvelle espèce plus évoluée. Également, avant de repartir pour le prochain saut évolutif, cette première entité mettait au monde une entité toute neuve, qui serait la première entité d'une nouvelle ramification, dont l'évolution serait refrénée dans l'état de complexité de ce moment.

Il y a eu, certainement, beaucoup plus de sauts évolutifs que ne le laissent supposer les fossiles. Et les mêmes règles s'appliquaient, sans exception, à toutes les divisions et subdivisions du vivant. Avant chaque saut évolutif, l'espèce souche (divisée en sous-espèces) était donc un vivier très hétérogène dans lequel il y avait des groupes d'individus ayant déjà partiellement les caractères biologiques des deux espèces à naître : des pré-espèces. Deux couples y seraient sélectionnés, chacun dans un groupe d'individus qui n'avait rien à voir, la plupart du temps, avec celui de l'autre. Leur rôle se bornait à enfanter les premiers nouveaux corps des premières entités de nos deux nouvelles espèces ; premiers corps qui, eux-mêmes, transmettaient les nouveaux caractères évolutifs aux corps qu'ils procréaient. Non porteurs des nouvelles mutations évolutives, ces parents biologiques mouraient corps et âmes avec les autres individus de l'espèce supplantée par les nouvelles. Chaque « saut évolutif » créait toujours deux nouvelles espèces (parfois plus) et en condamnait de façon certaine une ancienne. L'extinction des espèces souches, remplacées par de plus évoluées, fait partie du processus de l'évolution décrit par cette théorie. Il serait erroné de voir dans ce phénomène l'intervention de la sélection naturelle.¹² (page 34)

Si les espèces souches meurent nécessairement par une loi de l'évolution, les espèces peuvent aussi mourir accidentellement, quand, pour une cause ou pour une autre, leurs esprits individuels n'ont plus de corps pour s'incarner. Alors, l'agencement des éléments du langage qui forme et qui définit ces esprits se désintègre. Ces éléments redeviennent de simples éléments simples. Comme les atomes du corps, ils sont recyclés. La mort d'un individu est la décomposition irréversible de son corps. La mort d'une espèce est celle de tous ses corps, entraînant celle, également irréversible, de tous ses esprits individuels. Tous les jours des espèces meurent (presque toujours par la faute de l'homme). Seuls, les esprits des spirales des univers sont immortels. S'ils ne l'étaient pas, il n'y aurait pas d'infini vers le grand.

Un autre monde est possible :

Le temps des naissances des espèces par des « sauts évolutifs » est révolu. L'homme moderne ne disparaîtra pas après avoir fait naître de nouvelles espèces. Cependant, son état actuel n'est pas une finalité et il va poursuivre son évolution.

La première phase de l'univers a été celle de la prédominance de la matière sur l'esprit, de l'inconscient sur le conscient, celle de la divergence. Nous abordons la seconde phase de l'univers, celle de la prédominance de l'esprit sur la matière, du conscient sur l'inconscient, celle de la convergence. Chassant le mouvement qui a disséminé le vivant aux quatre coins du monde, mais n'interrompant pas le sens de l'évolution vers toujours plus de complexité, arrive brusquement l'époustouflante toute nouvelle mutation : la fusion des esprits individuels !

Toute la pluralité du vivant est née de l'unique « première entité de la terre », c'est à partir de cette même unique entité que toute la pluralité du vivant va se rassembler, qu'elle va acquérir son unicité. La fusion débutera (ou a débuté) par les plus vieux esprits de notre espèce. Les autres suivront à la cadence des générations, selon leurs places dans la filiation de la famille humaine.

Les esprits d'une entité (ce "tout" coupé en deux à sa naissance) ne vont plus se reproduire et échanger simplement leurs informations, comme quand ils se rencontraient dans la mort lors de la première phase (aux figures 1-3-5 de leur spirale). Pendant la deuxième phase, ces esprits vont s'interpénétrer l'un l'autre (de la même façon que fusionnent les gamètes dans la fécondation) pour ne faire qu'un (aux figures 2 et 4 de leur spirale). La reconstitution d'une nouvelle entité (un couple) exigera les fusions simultanées de deux anciennes entités (deux couples). Les marches de l'escalier de l'évolution de la seconde phase de l'univers nous les monterons quatre à quatre. Et chacun de ces deux esprits agrandis retournera dans les cycles des réincarnations.

L'amour qui rassemble les esprits en les fusionnant est « **L'amour qui meut le soleil et les autres étoiles** » de Dante. De cette fusion de deux « âmes sœurs » émergeront de nouvelles qualités inattendues, dont les esprits séparés étaient

dépourvus. Rien d'autre que cette mutation ne peut accomplir ce prodige. Désormais, cet amour de l'âme, déclaré par Roxane, a une raison que la raison ne peut plus ignorer. Il a un dessein s'inscrivant dans le destin de l'humanité, de même que la sexualité a celui de perpétuer l'espèce. L'amour de l'âme cache une loi universelle, une loi de l'évolution.¹³ (page 35)

Comme notre univers, l'humanité est une unité éclatée et désordonnée. Avec la fusion, la deuxième phase va rassembler les connaissances amassées par tous les individus pendant la première phase. Il y aura de moins en moins d'esprits, mais, en chacun, de plus en plus de connaissances. De nouveaux liens se créeront pour les structurer, leur donner du sens, en faire la synthèse (et plus nous serons allés dans les recoins de la vie, plus il y aura eu de diversification, plus la synthèse sera riche). Relier les connaissances entre-elles, c'est comprendre. Plus nos esprits comprendront, plus ils se conscientiseront, peut-être, jusqu'à ce qu'ils deviennent entièrement conscients ! Alors pourquoi craindre de perdre ce qui a fait la richesse du passé ? De penser que la convergence va aboutir à l'uniformité, serait dénier l'évolution. Nous nous unissons, nous mettons nos forces en commun, pour aller plus loin dans l'exploration de la vie, de notre univers. Le cosmos ne s'ouvrira que devant un homme qui aura découvert la « **vraie Physique** » de Teilhard de Chardin, les lois de la « **Noosphère** ».

Comme l'esprit de notre univers, nos esprits humains vont se désincarner. Deux esprits et un seul corps, c'est déjà plus d'esprit et moins de matière. (Depuis son invention, la miniaturisation croissante du matériel informatique, alors que pourtant dans le même temps ses capacités augmentent, préfigure ce mouvement.) Les corps sont-ils voués à disparaître ? Si oui, affranchis de la réincarnation, nos esprits vivront-ils cette immortalité bienheureuse promise depuis si longtemps ? Combien vivrons-nous de vagues de fusion ? Jusqu'où nous entraînera cet incroyable phénomène ? L'est tout autant ce qu'il laisse présager : tous les esprits humains fusionnés en un esprit unique !

La description de la mutation de la fusion des esprits, je ne l'ai retrouvée nulle part ailleurs. Sa perception a été plus qu'un élément indispensable parmi les autres à l'élaboration de cette théorie. C'est elle qui m'imposait l'existence concrète et autonome de l'esprit individuel, et par-là me montrait le lieu essentiel où se déroulait l'évolution. Elle me disait aussi que le mouvement d'expansion de l'univers, qui avait dirigé le vivant vers la multiplicité, la diversité, allait s'inverser.

De l'hominisation à l'humanisation :

« **Après le processus de l'hominisation, il nous faut poursuivre celui de l'humanisation** » (Patrick Viveret). Il est difficile d'imaginer le nouvel homme car, quand nous pensons, nous oublions l'évolution, nous oublions que, si nous en savons plus qu'hier, nous en savons bien moins que demain. De cet homme futur, nous ne sommes qu'une ébauche grossière. Personne ne l'a mieux dit que

l'humoriste Pierre Dac : « **Le chaînon manquant entre le singe et l'homme, c'est nous !** ».

L'humanité manque singulièrement d'humanité. Je ne vous apprends rien, le mal l'emporte toujours sur le bien. Plus que jamais, de nombreux malheurs nous guettent, jusqu'à notre extinction peut-être. Il faut bien le dire, la première phase de l'évolution, la divergente, bien qu'elle n'ait pas manqué d'attraits, a été le règne des rivalités, des divisions, des déchirements, outre celui de la confusion. Pendant cette phase, nous n'avons guère agi pour les intérêts de l'espèce. Nous n'avons pas cessé de nous faire la guerre et, si nous pouvions calculer l'énergie perdue en ces luttes intestines, nous serions honteux. Faire ce constat, n'est pas nous excuser ou nous accuser, c'est seulement admettre que ces sentiments sont dépassés et qu'il faut nous en débarrasser.

L'action de la première phase de l'univers explique (mais ne justifie pas) notre égoïsme, car ce n'est pas l'oisiveté la mère de tous les vices, et, à l'image des 3000 à 4000 langues répertoriées, nos difficultés à communiquer (métaphore de la Tour de Babel). Et si les hiérarchies, les rapports de force entre les dominants et les dominés semblent utiles dans les sociétés animales, le sont-ils dans les nôtres ? Pour l'espèce humaine, les lois de la jungle, celles du plus fort, sont-elles une nécessité ? Trop d'esprits humains sont méjugés, dépréciés par des vies médiocres, et pis encore, par des vies à désespérer de tout. La misère est un frein à l'œuvre collective qu'est l'évolution humaine.

De nos inconscients, qui recèlent tous les secrets de la vie, juste une petite parcelle est passée aux conscients. Tel est le gaspillage des talents de nos esprits. Savoir que des moyens cachés sont bloqués, non utilisés au fond de nous, devrait nous inciter d'ores et déjà à modifier nos mentalités. Ne bafouons plus, non pas ce qui fait notre prééminence, mais ce qui fait notre spécificité : la conscience d'avoir un conscient et un inconscient. Nous sommes le seul être vivant apte à s'observer, à pouvoir diriger sa vie pour l'améliorer. Voilà ce qui nous distingue des autres espèces et nous assigne à une place particulière. Celle-ci n'est pas un gage de supériorité. Elle n'exige de nous que devoirs et responsabilités. Nous sommes à même de constater que bon nombre de nos actes ont un retentissement planétaire délétère. La terre ne nous appartient pas. C'est nous qui lui appartenons. Elle est notre matrice et, isolée dans des espaces inhospitaliers, notre unique oasis.

Faudra-t-il attendre l'effet du nombre ? Faudra-t-il attendre que les nouveaux esprits, plus grands et conscientisés, soient portés par un nombre significatif d'individus, pour que ce vieux monde cruel actuel cède le pas au nouveau ? Pourtant, même si l'avenir est déjà écrit, parce que le temps n'existe pas, il n'y a aucune raison que cela annihile notre volonté à œuvrer, dès aujourd'hui, pour un monde meilleur. Cette théorie n'annonce pas une nouvelle humanité certaine, mais seulement possible. Faisons en sorte que "ce qui est écrit" soit notre intelligence à savoir sauvegarder notre irremplaçable planète.

L'union fait la force. Notre avenir ne se fera que par notre capacité à partager, à nous solidariser, à nous entraider. « **Si nous n'arrivons pas à vivre ensemble comme des frères, nous mourrons ensemble comme des imbéciles** » (Martin Luther King). La stimulation de notre évolution n'est pas la compétition. Elle est les associations, la coopération. N'attendons pas passivement les bons offices de la fusion pour que l'équité soit enfin une vertu humaine. Luttons contre les régressions. Allons au-devant de ce moment où les idéaux les plus hauts ne seront plus des utopies, mais des évidences qui s'imposeront spontanément. Ne remettons pas à une autre vie, ce que nous pouvons faire dans celle-ci.

Si nous savons nous préserver jusqu'à ce que le processus de la fusion soit suffisamment engagé, nous quitterons le monde de l'avoir, du paraître, pour entrer dans celui de l'être. Nous vivrons l'ère de la véritable spiritualité, même si nos esprits ne vont pas jusqu'au bout de leur fusion, de leur désincarnation, de leur conscientisation, même si nous ne devenons pas « **l'Homme total dans une représentation cohérente du monde** » de Teilhard de Chardin. En gestation au fond de nous à notre insu dès notre apparition, ce « Règne de l'Esprit » ne serait-il pas dommage de le gâcher ? D'autant que nous avons vécu le plus dur.¹⁴ (page 36)

N'ayons aucune nostalgie, l'enfer est sur terre depuis très longtemps, l'éden n'est pas derrière nous mais devant. Le réconfort, la lumière, dont nous avons tous besoin, nous les trouverons au sein même de notre espèce. Notre nouvelle intelligence chassera le mal avec l'obscurantisme. Surtout, ne me dites pas que le bien n'existe que relatif au mal, ne me dites pas que le bonheur ne se ressent que par rapport au malheur et que la vie sera insipide. Ce raisonnement appartient au passé. Il n'aura plus cours dans l'avenir. Les critères de nos esprits, en toutes choses, ne seront en rien comparables à ceux de maintenant. Ces lendemains qui, si nous le voulons, pourraient chanter, aucun de nous à présent ne peut un tant soit peu les concevoir.

Seul le futur donnera tort ou raison à cette théorie. Seules les sciences l'infirmont ou la confirmeront. Par ce chemin, si ce qu'elle dit dans les grandes lignes est vrai, tôt ou tard, nous parviendrons à ses déductions. En attendant, pour ceux qui comme moi la reconnaîtront, c'est une chance que le hasard, des circonstances exceptionnelles l'aient fait naître avant son heure. Ne nous unit-elle pas tous, au delà des cultures, dans l'universel ? L'immense espoir qu'elle laisse entrevoir n'apporte-t-il pas une perspective, un sens à nos vies ? La nouvelle mutation, la fusion des esprits n'ira pas plus vite pour autant, mais un homme averti n'en vaut-il pas déjà deux ?

SUPLÉMENTS

1 (page 1)

Quand nous pensons, nous oublions l'évolution, nous oublions que nous ne pouvons pas savoir aujourd'hui ce que nous saurons demain : « **Nous ne pouvons plus voir le monde que comme un système en voie d'organisation. L'évolution n'est plus une hypothèse, c'est la condition même de toute pensée, la catégorie fondamentale qui permet d'appréhender le réel** » (Claude Cuénot). L'évolution, c'est d'abord celle de l'univers, sa création. La théorie du big-bang est aussi, ici, *la condition même de toute pensée, la catégorie fondamentale qui permet d'appréhender le réel.*

Cette théorie n'oppose pas l'esprit à la matière. Elle fait siennes les deux conceptions de l'évolution : la matérialiste et la spiritualiste. Ces deux visions représentent pour elle les deux temps de la continuité d'un unique processus de complexité croissante. Ne pas voir l'animalité chez l'homme est tout autant ridicule que de ne voir qu'elle. Ainsi, bien que l'homme ne soit qu'un simple "*singe évolué*", qu'un "*arrière-petit-neveu de la limace*", et même s'il n'a pas progressé sur le plan moral depuis des millénaires, c'est son esprit qui a pu engranger (de façon inconsciente) le plus de connaissances au cours de l'évolution.

Nous sommes à l'aube du règne de la « **noosphère** ». Toute modestie gardée de ma part, Pierre Teilhard de Chardin est le seul auteur dont j'aurais pu m'inspirer. Oui mais voilà, ce n'est pas ce qui est arrivé. Ce n'est même pas moi qui ai fait la comparaison. Et puis cette théorie ne se nourrit pas de la pensée des autres. D'ailleurs, si j'avais découvert Teilhard avant que cette théorie ne soit suffisamment formée, sa pensée me serait restée entièrement fermée. Cependant, avec Teilhard, quelquefois, je me suis sentie moins seule : « **Comment alors se fait-il que, regardant autour de moi, et tout grisé encore de ce qui m'est apparu, je me trouve quasiment seul de mon espèce ? Seul à avoir vu ? ...incapable, donc, lorsqu'on me le demande, de citer un seul auteur, un seul écrit, où se reconnaisse clairement exprimée, [ce] qui, pour mon regard, a tout transfiguré ?** ». Ce texte a été écrit peu de temps avant sa mort. La pensée de Teilhard passait par le prisme de sa foi. Il n'en est pas ainsi pour moi. Mais si lui ne pouvait citer un seul auteur, un seul écrit, j'en déduis qu'il est le seul que je puisse citer pour cette théorie.

2 (page 2)

La mémoire et le sens :

La similitude entre la mémoire d'un ordinateur et celle de l'esprit humain est frappante. (Sur quel autre modèle aurions-nous pu inventer l'intelligence artificielle ?) Pourtant, si la machine dépasse l'homme de manière stupéfiante

pour de nombreuses performances, elle ne le dépassera pas dans le domaine de la pensée. Car l'homme n'apprend que pour pouvoir comprendre, comprendre le sens de la vie, le sens de son univers. Sens, que seul ce dernier fournit à ses esprits, petit à petit, avec parcimonie. Telle est la connaissance réservée exclusivement aux intelligences que notre univers a lui-même créées et qui sont constamment en interactions, connectées. Les intelligences artificielles n'auront jamais accès directement à ce sens. L'esprit humain sera toujours l'intermédiaire entre la vie et la machine.

3 (page 3)

La réincarnation :

« **Ainsi les Bororo considèrent-ils que leur forme humaine est transitoire : entre celle d'un poisson (par le nom duquel ils se désignent) et celle de l'arara (sous l'apparence duquel ils finiront leur cycle de transmigrations)** » (« TRISTES TROPIQUES » - Claude Lévi Strauss).

La réincarnation est une des plus vieilles intuitions humaines. Qu'elle ait été usurpée par des amateurs de suspectes sciences occultes n'est pas la preuve de son absurdité. Bien sûr, si c'était moi qui avait décidé, j'aurais préféré qu'elle ne soit pas un des éléments, qui plus est essentiel, de cette théorie.

Le rôle actif de la réincarnation dans la construction des esprits individuels, éclairant la vie sous d'autres angles, la révélant même dans toutes ses dimensions, en propose une lecture entièrement nouvelle :

Si les naissances primordiales dans une espèce sont celles des esprits individuels, les naissances successives des corps de chacun n'en ont pas moins d'importance : l'esprit ne se construit qu'incarné. L'énergie produite par la dégradation des corps est le carburant nécessaire à son édification, comme le soleil s'épuise à fournir l'énergie de toute vie sur terre. Pour l'esprit, le corps est aussi un instrument comme l'outil l'est pour la main ; un instrument indispensable, qu'il est obligé d'abandonner quand il est cassé ou usé.

Dans sa propre espèce, un esprit pour s'incarner tolère une très grande diversité biologique mais, en aucun cas, il ne le fera avec un corps n'ayant pas la même définition de l'espèce que lui (les hybrides sont les exceptions qui confirment la règle). Pire, lycanthropie de croire qu'une âme humaine puisse prendre l'apparence d'un animal. Et bien que l'homme et le chimpanzé aient 99% de gènes en commun, jamais un esprit d'une de ces espèces ne s'incarnera "à" un corps de l'autre (le corps ne contient pas l'esprit).

La réincarnation nous montre les liens invisibles unissant tous les êtres humains : pendant les incarnations précédentes de nos esprits, les esprits des inconnus que nous croisons aujourd'hui dans la rue ou au bout de la terre étaient peut-être, ceux de nos enfants, de notre père ou mère, de nos frères ou sœurs ; ou ils le seront dans l'avenir. N'étant pas la seule de notre esprit, notre petite vie

individuelle est remise à une place beaucoup plus modeste. Et apparaît, évidente, la dépendance des générations : nos esprits ont été ceux de nos arrière-grands-parents et ils seront ceux de nos arrière-petits-enfants.

L'humanité entière est dans la même galère. Nous récoltons ce que nous avons semé. C'est égoïstement que nous ne pouvons pas dire : après nous le déluge ! Ce sont nos esprits qui profitent ou souffrent de ce qu'ils ont fait (ou pas fait) dans le passé. Et ce sont eux qui profiteront ou souffriront demain de ce qu'ils font (ou ne font pas) aujourd'hui. Et qu'en est-il de la solidarité entre les peuples ? Dans notre espèce, quel est le pourcentage des bonnes vies par rapport aux mauvaises ? Si notre esprit n'a pas à se plaindre de l'actuelle, que sera la prochaine ? Nous voyons bien qu'œuvrer, tous, à construire un monde meilleur est l'intérêt de tous et de chacun.

Leibniz pensait que les idées innées n'étaient pas des connaissances achevées, mais uniquement des règles qui prédéterminaient l'acquisition du savoir. Pour cette théorie, c'est presque ça. Se crée un mouvement continu et progressif : le savoir de la vie présente est acquis par celui des vies précédentes et, à son tour, il s'y incorpore pour capter les informations des vies suivantes, car « **Rien ne peut entrer en l'homme qui [...] ne corresponde à quelque besoin d'expansion** » (Maurice Blondel).

Après maintes incarnations, de la construction du langage de l'esprit résulte le palimpseste d'une immense mémoire. À chaque nouvelle vie individuelle, une infime partie en sera révélée, probablement jamais la même (selon l'ethnie, la culture dans lesquelles chacun baigne) : le conscient individuel. À chaque vie incarnée, la presque totalité de cet esprit restera cachée, immobilisée : l'inconscient individuel. Chaque individu a en soi un potentiel énorme non exploité.

Remarquez combien ici nous devinons la profondeur de l'inconscient, sa juste valeur. Sinon d'où vient-il, qu'est-il sans la construction des esprits et la réincarnation ? L'inconscient pour cette théorie n'est pas réduit à de vagues impressions refoulées, à des souvenirs confus de l'enfance sporadiquement oubliés. Il n'est pas limité au subconscient, cette zone du psychisme intermédiaire entre le conscient et l'inconscient. Produit d'un mécanisme enclenché au big-bang, l'inconscient sans conscient est ce qui constitue (et définit) tous les esprits des êtres vivants. Et il ne contient que des vérités. Muselé dans la prison qu'est chaque incarnation, l'esprit individuel est bien supérieur à la somme de tous les individus qu'il peut engendrer et, dénué de défaut et de qualité, il n'est ni bon ni mauvais. Il n'y a donc pas de bons ou de mauvais esprits, il n'y a que de bons ou de mauvais individus.

Personne n'est la réincarnation de qui que ce soit. La personnalité, l'intelligence, que tout esprit crée à chaque incarnation est passagère et, happée par la superficialité du quotidien, sonde rarement les tréfonds de l'inconscient. Les combinatoires qui ont fait les génies de l'humanité n'ont eu lieu qu'une fois.

Chaque vie est une nouvelle chimie. Chaque vie est un regard tout neuf sur le monde. Grâce à leurs corps essaimés partout sur la planète, les esprits humains sont de grands voyageurs. La diversité des situations, des expériences auxquelles ils sont exposés en fait leur richesse. Le brassage des esprits n'est pas moins vital que celui des gènes.

« Où étaient mes connaissances, et pourquoi, lorsqu'on m'en a parlé, les ai-je reconnues et ai-je déclaré : "parfaitement, cela est vrai" ? Point d'autres raisons que celle-ci : elles étaient déjà dans ma mémoire, mais si loin et enfouies dans de si secrètes profondeurs que, sans les leçons qui les en ont arrachées, je n'aurais pas pu peut-être les concevoir » (Saint Augustin).

Sans sa formidable mémoire souterraine, inconsciente, l'homme n'aurait pas construit sa mémoire consciente collective (son « conscient collectif »). Ces deux mémoires s'activent et se prolongent constamment. Einstein n'aurait pas découvert la théorie de la relativité si, dans son esprit, il n'y en avait pas eu les prémisses (récoltées dans les existences antérieures de son esprit). Il ne l'aurait pas découverte non plus si sa vie n'avait pas exercé une maïeutique avec le complément externe (les découvertes de ses prédécesseurs) que les connaissances présentes en lui attendaient pour se manifester. De plus, nous avons eu la chance que sa théorie passe tout de suite dans le conscient collectif.

Fonctionnement de l'évolution, la réincarnation donne à la mort toute sa signification. La mort des individus n'est qu'un des aspects de la vie. Comme le sommeil régénère l'esprit et le corps pour affronter une journée nouvelle, la mort le fait pour une vie nouvelle. Cathartique, elle efface bien des souffrances, des hontes et des culpabilités. La mort individuelle est faite pour oublier le conscient de la vie précédente, et elle permet à nos esprits de réapprendre autrement, d'avoir sur un même phénomène une approche multiple.

Les esprits individuels des êtres vivants sont mortels, mais uniquement à l'échelle d'une espèce. Tous les jours des espèces meurent. Cette belle construction vieille de millions d'années s'écroule. L'espèce disparaît pour ne plus jamais reparaître. Si je me trompe, cela voudrait dire que les esprits des espèces éteintes attendent intacts dans la noosphère, et que nous serions peut-être susceptibles de faire revivre des espèces préhistoriques du genre *homo* !

4 (page 9)

Les univers parallèles :

Il est grand mais calculable, le nombre de combinaisons dans lequel se trouvera infailliblement les six numéros gagnants du loto. Mais quand il s'agit d'infini, tout est infini. Les deux infinis de cette théorie fournissent un nombre illimité de combinatoires d'univers, alors, il n'y a aucune raison que la combinatoire de notre univers et celles des autres univers n'existent qu'en un seul exemplaire. Elles existent à l'infini. Existence à l'infini des univers semblables au nôtre, avec

une planète appelée terre sur laquelle se passe exactement la même chose, au même moment, avec les mêmes personnages. Tout un chacun étant inhérent à son univers, nous ne communiquerons jamais avec nos (vrais) clones.

Il y a encore plus surprenant. Il existe à l'infini des univers presque pareils au nôtre à un détail près et, aussi bien sûr, il existe à l'infini des univers pas complètement différents du nôtre à un détail près. Les détails ne sont pas toujours anodins. *Plus court, le nez de Cléopâtre n'aurait-il pas changé la face de la terre ?* D'ailleurs, avec les deux infinis, il existe à l'infini des univers dans lesquels le nez de Cléopâtre, plus court, a changé la face de la terre.

Vers un nouveau monde :

« **Le mot Dieu n'est pour moi rien de plus que l'expression et le produit des faiblesses humaines** » (Albert Einstein). Rien n'est à croire, tout est à comprendre.

Si l'esprit de notre univers, qui décide de ce que nous sommes et règle nos destins (et qui devait forcément être avec les infinis), a probablement inspiré le Dieu des monothéismes, ce n'est pas pour autant qu'il est omnipotent et miséricordieux. L'individualité de l'esprit de notre univers n'est qu'une abstraction sourde à nos prières. (N'est-ce pas la "mauvaise foi" qui nous fait croire qu'un Dieu bienveillant les exauce, alors que par ailleurs règnent l'injustice, le malheur ?) Mais, à cette dérégulation, cette théorie apporte une grande compensation. Pour elle, peu importe qu'il n'y ait pas d'être suprême avec des intentions, de père consolateur, peu importe que le paradis ou le nirvâna, n'existent pas dans un au-delà, puisqu'elle nous dit que se prépare au cœur même de la vie le « Royaume de l'Esprit ». Si nous cessons à temps nos actes suicidaires sur l'environnement par la folle fuite en avant de notre cupidité, si nous parvenons à bâtir un monde plus juste, c'est-à-dire si nous avons un avenir, nous vivrons pleinement les effets de la seconde phase de notre univers, celle qui verra la suprématie de l'esprit sur la matière.

La plus belle aventure qui est offerte à notre esprit humain, et à lui seul sur cette planète, est cette avance vers toujours plus de connaissance, plus de conscience. N'oublions pas que nous avons encore beaucoup plus à apprendre, à comprendre, que ce que nous avons déjà appris, compris. Jour après jour, vie après vie, la principale raison de vivre pour l'homme, son espérance, est la construction puis la révélation de sa vaste mémoire, l'esprit individuel, pour plus tard découvrir toutes les vérités de l'esprit universel. Ce mouvement a été très lent jusqu'à présent (trop lent pour être perçu), la deuxième phase de l'univers va l'accélérer grâce à une mutation extraordinaire sans précédent : la fusion des esprits individuels entre eux !

Cette ère nouvelle nous imposera un "savoir-vivre" naturel. Nos esprits, réconciliés par les valeurs universelles, ne pourront plus voir le mal que comme une aberration, et le bien s'imposera à eux comme une évidence. La morale indispensable à la paix de nos sociétés se trouvera dans notre nouvelle humanité. *Science avec conscience sera l'essor de l'âme.*

5 (page 10)

Une seule et même famille dans un univers :

Dans notre univers, les planètes sans vie c'est aussi de la vie. Et celle apparue sur terre, même si elle nous paraît exceptionnelle, est universelle. Les scientifiques ont la certitude, à présent, que l'eau a ruisselé sur Mars, qu'il y a eu un océan, et donc qu'une ébauche de vie y a peut-être eu lieu. Dans notre univers, même là où la vie n'est pas, elle est prévue, ses germes y sont n'attendant pour leurs éclosions que ce qui le permet sur terre. Ainsi, il serait insensé d'affirmer aujourd'hui que, dans l'immensité des milliards de galaxies de l'univers (galaxies contenant chacune des milliards de systèmes solaires), elle n'existerait que chez nous. Cette vraisemblable vie extra-terrestre, si nous la découvrons, nous paraîtra certainement étrange, comme la découverte de vies (disparues de nos jours), de cultures, de pays, l'a été par le passé. Mais, elle ne nous sera pas complètement étrangère.

Sur terre, les espèces sont nombreuses quand elles sont simples, mais plus l'on monte dans la complexité, plus elles se raréfient, pour en arriver à une seule espèce, l'homme moderne, dont l'esprit est en quelque sorte une synthèse de la diversité du vivant. Également, plus les esprits sont complexes, plus ils ressemblent à l'esprit universel, et ainsi, plus ils se ressemblent. Il n'y a donc pas dans l'univers d'êtres vivants plus complexes que nous, ou aussi complexes mais totalement différents (ce qui ne signifie pas qu'il n'y en a pas de plus évolués). Et si ailleurs, dans l'univers, la vie a la complexité de notre terre, il y a des mammifères, et parmi eux se singularise l'ordre des primates (« **Qui est au premier rang** »). Plus la complexité s'est approchée de celle de l'univers, plus elle s'est resserrée sur cette forme. Et leur évolution a abouti à une espèce presque identique à la nôtre.

Une marge dans l'expression de l'évolution :

Quand la vie était plus simple, le potentiel universel laissait une latitude plus grande au hasard dans l'adaptation des espèces. Adaptation, de laquelle dérivent leurs caractéristiques mentales, physiques, et leurs histoires événementielles. Et si la première phase, sûrement, nous a fourni sur terre un échantillonnage représentatif des grandes classifications réalisables dans notre macrocosme, la diversité à l'intérieur de ces embranchements n'a pas dû être exhaustive. Tout en appartenant à la *famille universelle*, d'autres formes auraient pu s'exprimer, même chez les mammifères. Notre planète a sans doute des particularités ne se retrouvant nulle part ailleurs, là où il y a de la vie dans l'univers. Comme il a déjà été dit, toutes les suppositions qui viennent d'être faites existent forcément dans d'autres univers, et ce, à l'infini, puisque "Tout existe" avec les deux infinis.

6 (page 12)

La cohésion du vivant exige que toutes les espèces aient leurs places et leurs fonctions dans le plus ou moins complexe, dans le plus ou moins grand, le plus ou moins petit jusqu'au microscopique, de la même manière qu'elles l'ont dans l'eau, sur la terre et dans l'air, dans les règnes végétal et animal, en tant que prédateurs ou proies (ou en tant que charognards et nécrophages). Ce milieu qui fournit les informations est, pour chaque espèce, en plus du règne minéral, des éléments, du climat, les espèces qui l'entourent, celles qu'elle côtoie. En se construisant, les esprits anticipent, prévoient les futures mutations évolutives. Ils pré-adaptent les espèces pour qu'elles s'ajustent (avec une certaine tolérance) les unes aux autres dans chaque biotope. Et les biotopes s'agencent pour constituer la biosphère. Dans cette dernière, composée d'après le modèle de l'univers, y circulent des échanges aussi complexes que les métaboliques d'un organisme de mammifère.

La pré-adaptation :

La construction des esprits se fait d'après le modèle de l'esprit universel, même si le hasard dans les interactions avec l'environnement y a un rôle non négligeable, même si elle n'est pas exempte de ratés. L'esprit anticipe : **« N'oublions pas que les mutations actuellement neutres peuvent avoir de l'intérêt pour l'avenir, dans la mesure où elles correspondent à une pré-adaptation, à de nouvelles conditions d'environnement encore inconnues »** (« UNE FAMILLE PEU ORDINAIRE » - Jean Chaline). Les premières informations récoltées décident de celles qui seront captées ensuite. Elles donnent une direction, un potentiel évolutif qui sera utilisé ou pas. Par exemple, de l'astucieuse trompe, l'ancêtre de l'éléphant en était dépourvu, pourtant elle était déjà prévue (même s'il n'était pas obligatoire qu'elle paraisse).

« Les espèces qui survivent ne sont pas les espèces les plus fortes, ni les plus intelligentes, mais celles qui s'adaptent le mieux aux changements » (Darwin).

Bien entendu, tout ne saurait être au mieux dans le meilleur des mondes. Garder sa place au soleil n'est pas chose aisée. La girafe aurait peut-être disparu si l'allongement de son cou n'avait pas été prévu. Mais, y voir une faiblesse de l'espèce en question n'est pas dans l'esprit de cette théorie. Les brusques changements du milieu peuvent prendre de court le plus prévoyant des esprits, avoir raison de son don d'anticipation.

De même, dans la conquête d'un territoire, des concurrences paraissaient inévitables. Là aussi, impliquaient-elles une supériorité d'une des parties ? Ne mettaient-elles pas encore en jeu les sauvegardes de la diversité ? Tels êtres vivants qui ne survivaient pas, à un moment donné, à une situation donnée, n'auraient-ils pas survécu à des conditions totalement autres et, à l'inverse, ceux qui ont survécu n'auraient-ils pas disparu ? Ces cas de dialogues inopérants avec

l'environnement devraient être, tout autant, à imputer aux circonstances, à de mauvais destins.

Le cloisonnement des espèces et les hybrides :

Ce qui définit une espèce dans le monde biologique est l'interfécondité des corps de ses individus. Ce qui définit une espèce dans le monde de l'esprit est l'interchangeabilité des esprits de ses individus.

L'interfécondité des corps est impossible s'il n'y a pas interchangeabilité des esprits (les esprits des chiens et des chats ne sont pas interchangeables). Cependant, il semble qu'il y ait beaucoup plus d'espèces "biologiques" que d'espèces "spirituelles", que les très nombreuses espèces biologiques proches pouvant s'hybrider ne fassent qu'une sur le plan de l'esprit. La différence de la définition de leurs esprits ne doit pas être beaucoup plus grande que celle qui existe entre les individus d'une seule et même espèce extrêmement diversifiée (les sous-espèces). De plus, il doit y avoir des espèces non interfécondes, qui ont aussi des esprits individuels interchangeables.

Quant aux chiens et aux loups, c'est encore plus simple. Les chiens étant des loups domestiqués (transformés morphologiquement par l'homme), tous deux sont indéniablement une seule et même espèce. L'esprit qui était celui d'un loup pourra être dans la vie suivante celui d'un teckel ou d'un chihuahua ! Ceci nous montre combien les esprits sont entravés, conditionnés à chaque incarnation. Et chez les animaux les qualités physiques sont primordiales.

7 (page 13)

Jésus et la première entité de la terre :

« [...] **D'autre part le Fils de l'Homme, c'est l'homme. Dans cette acception, l'expression est fort usuelle de la bible. [...] Pourtant quand Jésus se déclare Fils de l'Homme — et lui seul se nomme ainsi, aucun de ses interlocuteurs ne le fait — il entend se dire fils d'Adam, le premier homme, l'homme par excellence. Qu'il soit homme, tout le monde le sait, le voit. S'il le rappelle, c'est donc qu'il entend insister non sur ce qu'il y a d'ordinaire dans son humanité, mais sur ce qu'il y a d'extraordinaire, à savoir qu'elle est d'une part l'humanité par excellence, d'autre part qu'antérieure à toute autre, elle fait de lui le nouvel Adam.** » (« JÉSUS » - Jean-Paul Roux).

« **Avant qu'Abraham fût, j'étais** ». Pour cette théorie, l'esprit de Jésus a été celui d'Adam ou d'Ève tout court, l'un de la première entité humaine, de la première entité de la terre, ce germe à l'origine de toute vie sur notre planète : « **Car c'est en lui qu'ont été créées toutes choses. [...] Il est avant toutes choses et tout subsiste en lui** » (Épître aux Colossiens, I, 16-17). Cette hypothèse éclaire ici les paroles que Jésus adresse à ses disciples juste avant de mourir : « **Je suis la vraie vigne [...] et vous êtes les sarments** » et « **Il les entretenait de la vie, car il faut en parler au moment de mourir : Je vis et vous vivrez. En ce jour-là vous**

connaîtrez que je suis en mon père (l'univers qui, autant féminin que masculin, est donc aussi la mère), **et vous en moi et moi en vous** » (« JÉSUS » - Jean-Paul Roux). *Il n'y a plus ni végétaux ni animaux ni humains, ni orientaux ni occidentaux, ni nations ni religions, ni croyants ni mécréants, car tous ne sont qu'un dans la première entité de la terre.*

Jésus est bien mort sur la croix il y a deux mille ans. Il ne reviendra pas. Selon cette théorie, aucun des individus que l'esprit qui fut le sien a animé depuis n'a à se targuer d'être sa réincarnation. Et si la profondeur de ce très vivant "Saint Esprit" se révèle de nouveau à la Parousie, ce sera d'une façon évidente, mais entièrement différente. Surtout s'il a déjà fusionné avec l'autre esprit de son entité. N'oublions pas que l'esprit qui a été celui de Jésus est la moitié de l'entité dont il fait partie, la moitié de la première entité humaine, de la première entité de la terre. Ève est l'alter ego d'Adam. Elle est née en même temps que lui (récit élohiste, Genèse I, 27) et non de sa côte (récit iahviste, Genèse II, 22). Les deux sexes sont les deux aspects de la totalité de la vie. Mépriser le féminin c'est mépriser la moitié de la vie.

8 (page 13)

Toute l'humanité actuelle descend d'un petit groupe d'individus, né quelque part en Afrique, à partir de l'espèce souche détentrice de la « première entité humaine », et « **au sein d'une population marginale isolée (...), par apparition brutale d'un nouveau génotype qui se fixe rapidement** » (« UNE FAMILLE PEU ORDINAIRE » - Jean Chaline). Ainsi naissait notre espèce, l'homme moderne, qui ne pouvait plus se croiser avec l'espèce souche dont elle était issue. Les esprits de ces premiers individus généraient à leur tour de nouveaux esprits et les corps de nouveaux corps : « **Car ce qui est né de la chair est chair et ce qui est né de l'esprit est esprit** ». Nous appartenons tous à deux sortes de familles.

Notre famille spirituelle :

Une fois nés, nos esprits ne semblent avoir plus aucun lien avec leurs parents spirituels. C'est dans l'ordre chronologique de leurs naissances que la filiation, la généalogie des familles spirituelles s'est formée en une longue chaîne. Les maillons les plus proches de chacun sont les esprits de sa famille spirituelle. Ces liens sont plus forts que ceux du corps, indéfectibles.

Notre famille biologique :

Ce sont nos parents biologiques qui sont responsables de notre complexion, de la couleur de nos yeux, de notre peau. Mais, contrairement aux idées reçues, génétiquement, ils ne nous transmettent rien de leurs esprits.

Les liens du sang sont des sottises. Quand un fils ressemble physiquement à son père, il n'en a pas forcément le même caractère. Dans les cellules familiales, les groupes sociaux et culturels, il n'y a que des mimétismes rassurants (ou

autres) et des conditionnements. Ce qui nous trompe également ce sont les types d'esprits créés par des destins similaires dans la réincarnation, de même qu'il y a des types physiques et physiologiques.

Les attachements qui s'établissent au sein des familles biologiques sont, comme partout ailleurs, ceux du cœur. Mettre un enfant au monde, c'est être conscient que la vie vous confie une âme et que l'on en est responsable, c'est désirer amener un être égal à soi au meilleur de son développement, c'est l'élever. Devant cet objectif, tous les parents sont des parents adoptifs.

Aucun esprit n'est semblable à un autre, même ceux des vrais jumeaux. Si l'on avait cloné Hitler, l'esprit de ce corps n'aurait eu aucun rapport avec lui. Mais son entourage aurait été convaincu du contraire et il aurait été façonné par son éducation. Nous voyons dans le cas des jumeaux les effets psychologiques, les amalgames que provoquent les apparences.

Relations des deux familles :

Les drogues hallucinogènes, euphorisantes, les antidépresseurs en témoignent, l'influence du corps sur l'esprit, et par ricochet, sur certains comportements, est indiscutable. Mais, ce n'est pas parce que des substances, des sécrétions agissent sur notre humeur, notre conduite, que les gènes du comportement existent. Quant à nos cerveaux, on aurait tort de croire que c'est grâce à leur volume (dont la variation est, paraît-il, de 900 à plus de 2000 cm³) qu'il y en a de plus performants que d'autres (celui d'Einstein était plutôt petit).

Une frontière nette sépare l'esprit et le corps et, comme il y a du plus ou moins grand du côté de la matière, il y a du plus ou moins grand du côté de l'esprit. Ainsi, la taille d'un corps ne détermine pas celle de son esprit. Si l'importance de l'esprit était proportionnelle à celle du corps, du cerveau, les éléphants et les baleines seraient bien plus intelligents que nous. Et bien que l'homme moderne ait un organisme d'une stature très modeste, c'est lui qui a l'esprit le plus vaste de toutes les créatures, ayant vécu, vivant sur cette planète.

Les deux familles, la génétique et la spirituelle, sont en complet décalage. Nous ne choisissons pas nos parents. Notre esprit peut se sentir étranger aux esprits de notre famille biologique. À contrario, il ne suffit pas de rencontrer un membre de sa famille spirituelle pour qu'il se passe quelque chose. Encore faut-il que la vie des individus soit favorable à sa reconnaissance.

La captivité de l'esprit :

A l'heure qu'il est, la diversité biologique sur la terre est à son comble, à l'intérieur de chaque espèce aussi. Et, dans la nôtre, elle n'est pas ce que l'on suppose au prime abord : **« La plus grande part de la diversité humaine (85%) est essentiellement due aux différences entre les individus. C'est-à-dire que la différence génétique entre deux personnes d'un même village pourra être plus grande que celle qui existe entre un Parisien, un Aborigène d'Australie et un**

Indien Hopi ! Les faits scientifiques sont là irréfutables » (« UNE FAMILLE PEU ORDINAIRE » - Jean Chaline).

La plus grande part de la diversité des esprits humains, à l'exemple des corps, est celle entre les individus. Mais, tous les hommes sur cette terre, sans exception, détiennent la même définition de l'espèce. Et il n'y a pas d'esprits destinés à tel ou tel type physique, telle ou telle civilisation, tel ou tel peuple, ou à telle ou telle catégorie sociale. Dans le monde de l'esprit, ils sont cosmopolites et regroupés sous un dénominateur commun : humanité. Tous sont de grands voyageurs qui, pour se réincarner, franchissent allègrement les océans, les continents.

Les enfermements ne se font que par la matière. L'esprit humain se moque bien de toutes les frontières, qu'elles soient politiques, culturelles ou autres. Un esprit pourra s'incarner dans un pays pauvre après l'avoir été dans un pays opulent (ce sera plus souvent chez les pauvres, ceux-ci étant nettement plus nombreux que les riches). L'esprit humain ne se soucie guère des apparences. Il n'a pas de couleur. Au contraire, dans cette recherche de toujours plus de diversité imposée par la première phase de l'univers, des couleurs, il vaut mieux que l'esprit en voie de toutes sortes. Plus puissante sera sa structure. Étant au premier plan, la vie incarnée est un écran qui dissimule ce que nos esprits sont vraiment.

9 (page 13)

Il existe bien des mutations accidentelles, comme celle qui a fait du manx, le chat de l'île de Man, un félin sans queue. Il y a aussi, bien sûr, les mutations pathologiques. Mais, en aucun cas, les « mutations évolutives » ne sont accidentelles.

Les mutations évolutives :

De quelle manière des mutations hasardeuses dirigeraient-elles le vivant dans la même direction, vers toujours plus de complexité ? Ces mutations spécialisées, programmées par l'évolution, n'interviennent qu'au moment de la naissance de nouvelles espèces. Elles leur apportent une nouvelle définition qui concernera la totalité de leurs individus à venir (comme le long cou de la girafe ou la trompe de l'éléphant).

Sur terre, il aurait pu y avoir des animaux différents de ceux qui l'ont peuplée jusqu'à présent (cependant pas radicalement différents). Il n'était pas obligatoire non plus que l'homme paraisse. Mais vu qu'il est là, pas plus qu'il n'est devenu bipède à force de regarder au-dessus des hautes herbes, pas plus ce n'est une mutation accidentelle qui le lui permet. C'est son esprit transformé, enrichi de nouvelles informations, qui a ordonné au langage génétique (aux gènes architectes) le basculement d'arrière en avant du trou occipital sur l'os de la partie inférieure et postérieure du crâne (par où passe la colonne vertébrale). Cette opération procurait à son corps la bipédie, la libération des mains,

l'augmentation du volume de son cerveau, et même le langage articulé. Tous ces événements sont liés, dérivent les uns des autres. Ils étaient prévus, même si leurs venues, elles, étaient contingentes. (Thèse biologique : « UNE FAMILLE PEU ORDINAIRE » - Jean Chaline).

Les mutations adaptatives non évolutives :

Les « mutations évolutives » sont toujours adaptatives, tandis qu'il existe des « mutations adaptatives » qui ne sont pas évolutives. Entre les naissances des espèces, entre deux sauts évolutifs, elles permettent aux différents groupes d'individus constituant une espèce de s'adapter à des conditions diverses. Ces mutations adaptatives sont directement concrétisées par le corps sans passer par l'esprit. Ce sont elles qui ont donné la couleur de la peau chez l'homme : **« Le fait que des populations à peau très foncée se rencontrent à la fois dans la zone intertropicale de l'Afrique, de l'Asie du Sud (Inde méridionale et Sri Lanka) et de l'Océanie (Australie, Mélanésie) prouve à l'évidence qu'il s'agit d'un caractère de convergence adaptative, dû à l'environnement, et non d'un caractère évolutif ».**

Dans cette catégorie des mutations purement adaptatives, agissant directement sur le langage génétique sans passer par celui de l'esprit, on peut citer également les effets des habitudes alimentaires, et celle-ci : **« L'étude des autres caractères visibles, comme la taille, montre qu'ils varient en fonction d'autres paramètres de l'environnement »** (Citations : « UNE FAMILLE PEU ORDINAIRE » Jean Chaline).

Depuis l'apparition de notre espèce, les mutations biologiques s'y produisant ne sont pas commandées par l'esprit. Elles ne sont en rien évolutives. Nous ne devons notre survie jusqu'à aujourd'hui qu'à l'adaptation de nos corps, à leur diversité. Et cette diversité s'est enrichie ou appauvrie selon les fluctuations en nombre des individus (exemple : les goulots d'étranglement génétique résultant de la disparition en grand nombre des individus). Cette diversité est aussi la conséquence du brassage aléatoire des gènes par celui des populations.

10 (page 14)

Le hasard règle le rythme de l'évolution :

La récolte des informations, faite à l'insu des individus, ressemblerait assez à l'assemblage des pièces d'un puzzle. Ce sont celles déjà présentes dans l'esprit qui, au fur et à mesure, incorporent les nouveaux éléments. Dans la confection du puzzle, si le hasard offre ce qui réunit plusieurs pièces, une fraction cohérente de l'image se formera. Je suppose que de telles occasions ont été des stimulants au cours de l'évolution des espèces. Plus un esprit renferme de connaissances structurées, plus il sera capable d'en intégrer d'autres. (Plus on fait entrer de pièces dans un puzzle, plus il est facile de le finir et plus on va vite.) Ainsi, il y a sans doute dans notre univers des planètes habitées plus et moins évoluées que la

nôtre. La vie y serait apparue plus tôt ou plus tard, ou leurs évolutions y auraient été plus rapides ou plus lentes.

11 (page 14)

Les jeunes et les vieux esprits humains :

Notre espèce dénombre des esprits aussi vieux qu'elle et de jeunes quasi définis comme l'étaient ceux à l'apparition de l'espèce. Mais, jeunes ou vieux, tous ont les particularités de l'espèce qui les rendent tous capables d'apprendre et de comprendre les mêmes choses. Plongés directement dans des consciences collectives construites par ceux qui les ont précédés, les esprits nouvellement incarnés, pour combler leur retard, absorbent rapidement énormément de connaissances, comme les écoliers ingurgitent, en quelques années, une culture résultat d'une évolution plusieurs fois millénaires.

Dans la succession des naissances des esprits, il n'y a pas de prééminence des vieux sur les jeunes. Les parents ne sont pas supérieurs à leurs enfants. Il n'y a pas de lutte pour le pouvoir dans le monde des esprits, pas de suprématie. Leur diversité n'existe que pour leur unité. Elle n'est pas la marque d'inégalités. Dans nos sociétés, telles qu'elles sont (et ont été), les vieux esprits ne sont pas mieux éclairés que les autres. Jeunes ou vieux esprits, dans l'homme, il n'y a encore que de l'ignorance, une surestimation de ses connaissances. Et rejetons le dérisoire et dangereux culte de la personnalité. Être génial est le fruit du hasard et, en somme, n'est nullement méritoire. Selon les caprices de la fortune, tel esprit qui a été brillant en son temps ne l'a pas été avant et ne le sera plus ensuite.

Vous qui lisez ces lignes, ne cherchez pas à savoir si vous avez un jeune ou un vieil esprit, ce serait peine perdue. Il n'y a pas de "grandes âmes" (les vieilles) réservées aux individus exceptionnels et de "petites âmes" (les jeunes) aux ordinaires. L'organisation qu'un esprit crée à chaque incarnation ne se produit qu'une fois et elle meurt définitivement avec l'individu. Il est de vieux esprits inhibés et de jeunes amplement exprimés.

Plus les esprits sont vieux, plus ils sont denses, concis, aptes à la synthèse. La sagesse, la spiritualité sont, a priori, le propre des vieux esprits et non celui des vieux individus. N'y a-t-il pas des vieillards inconséquents et de sages jeunes personnes ? Cela dit, les vieux esprits ne sont pas les élus de la vie. Et leurs sorts ne sont pas enviables. Ce sont eux qui, en défrichant l'accès au chemin de la connaissance, en déchiffrant les premières énigmes, ont pâti des temps les plus durs de l'histoire de l'humanité. Si nous nous donnons les moyens d'y parvenir, des jours meilleurs nous attendent. Au bout du compte, les jeunes esprits auront eu moins à endurer. Sur le chantier de l'évolution humaine, les derniers ouvriers embauchés (« **Les ouvriers de la onzième heure** ») recevront le même salaire que les premiers.

En cas de destruction massive des corps d'une espèce, non programmée par l'évolution, la donne génétique en est appauvrie, mais ce sont les plus vieux esprits qui se réincarnent en premier (sauf s'ils font partie des survivants naturellement). Tant que le dernier des derniers corps d'une espèce vit, ses esprits individuels sont en attente dans la noosphère. L'espèce meurt, quand il n'y a plus de corps, par la désagrégation de ses esprits individuels.

12 (page 14)

Exemple d'un saut évolutif cardinal :

Quand une partie des individus de l'ancêtre commun des orangs-outans, des grands singes africains et de l'homme ont émigré en Asie, ce n'est pas pour autant que, séparés de leurs congénères, ils ne formaient pas avec eux une même espèce cardinale. Les corps ne pouvaient plus se croiser, mais les esprits se réincarnaient indifféremment à tous les endroits du globe où vivait l'espèce, y compris ceux de la première entité. La séparation eut lieu lors du prochain saut évolutif. Là, nous constatons que la première entité de la terre est restée en Afrique. Des individus, parmi lesquels seraient sélectionnés ses parents biologiques, y avaient trouvé les conditions environnementales favorables qui en faisaient le groupe le plus évolué de l'espèce souche.

Ainsi, la première entité de la terre (la cardinale) a été la première entité d'un ancêtre commun aux futurs gorilles, chimpanzés et hommes. C'est elle qui mit au monde une nouvelle première entité collatérale, celle de l'orang-outan, qui débutait son périple à la figure n°0 d'une spirale collatérale (spirale A). Cette entité collatérale s'incarnait en Asie, où se trouvent toujours ses descendants.

Exemple d'un saut évolutif collatéral :

Chez les chimpanzés, l'existence de deux espèces, d'un côté le chimpanzé commun (ou troglodyte) et de l'autre le bonobo (ou chimpanzé pygmée), indique qu'un saut évolutif a eu lieu dans cette branche collatérale (spirale A) depuis la séparation avec la voie principale du vivant sur terre. Bien entendu, l'espèce souche qui les a fait naître, comme toutes les espèces souches qui mettent au monde de nouvelles espèces, aurait disparu. Les bonobos auraient hérité de la première entité collatérale. Leur petite taille n'est que l'effet de la même influence environnementale exercée sur les Pygmées humains. **« Il [le bonobo] vit dans les forêts marécageuses où subsistent pareillement les pygmées humains. Une telle convergence de réduction de taille suggère d'ailleurs une influence égale du milieu sur les deux espèces »** (« UNE FAMILLE PEU ORDINAIRE » - Jean Chaline). Les chimpanzés communs seraient donc l'espèce sous-collatérale (spirale B) de la collatérale des bonobos (spirale A).

L'homme de Neandertal :

Notre espèce et l'homme de Neandertal (également *homo sapiens*) ont cohabité quelques milliers d'années et se sont même hybridés (toutefois, aucun esprit

néandertalien n'a survécu jusqu'à aujourd'hui). Alors, pure conjecture bien sûr, mais étant donné qu'à chaque saut évolutif deux espèces au moins naissent en même temps, si la néandertalienne n'était pas l'espèce collatérale de l'homme moderne c'en était une autre qui s'est éteinte rapidement sans laisser de trace. Que ces deux espèces soient nées du même saut évolutif convient tellement bien ici, que vous me pardonnerez de ne pas résister à la tentation d'en faire la supposition.

La première entité cardinale, celle du tronc de l'arbre de l'évolution, devenait celle de l'homme moderne (le « microcosme intégral »). Cette entité cardinale faisait naître également une nouvelle première entité collatérale (fig. 0 de la spirale A), celle de notre frère jumeau, l'homme de Neandertal, dont l'évolution serait réfrénée dans l'état de complexité dans lequel il était à ce moment-là. Mais, les deux espèces sont restées longtemps au même niveau d'évolution (l'esprit de Neandertal était "presque" un « microcosme intégral »).

Dispersée sur la planète, l'espèce souche commune était très diversifiée. Les incarnations des premières entités de ces deux espèces *homo sapiens* pouvaient se faire dans des régions très éloignées l'une de l'autre. En l'occurrence, la première entité de l'homme moderne (la cardinale, la première entité de la terre) est apparue en Afrique. Ses parents biologiques présentaient déjà des caractères de la future espèce auxquels s'ajouteraient ceux des mutations évolutives. De son côté, la toute nouvelle première entité de l'homme de Neandertal a vu le jour en Europe. Les parents biologiques des hommes modernes étaient différents de ceux des néandertaliens, et pourtant tous les quatre provenaient de la même espèce souche ancestrale.

L'homme n'est rien dans l'univers et, sur cette terre, il n'est nullement nécessaire. Mais, que l'évolution sur notre planète, pendant la première phase, soit parvenue au summum de sa croissance est, je le dis sans aucune arrogance, tout à fait extraordinaire, comme l'a été l'apparition de la vie sur terre. Et ce n'est pas là, la définition de l'anthropocentrisme.

13 (page 16)

De nos jours, l'amour de l'âme est révélé par des rencontres qui n'ont, pour ainsi dire, presque aucune chance de se produire : celles des esprits de nos familles spirituelles. (Ils sont les maillons les plus proches du nôtre dans la succession des naissances des esprits). Il concerne donc aussi l'homosexualité et l'amitié. Mais, se trouver en présence de l'esprit d'un proche parent, encore plus étonnant de celui de l'autre moitié de son entité, n'est pas suffisant. D'abord il nous faut le ressentir. Ensuite, il ne nous est pas livré tout fait. Il n'est qu'une énergie mise à disposition, à transformer et à amener dans la vie incarnée. On peut rencontrer l'autre esprit de son entité et rester froid, détaché, face à l'individu qu'il a créé, ou carrément le détester. De l'homme actuel, cet amour

est tellement loin qu'il lui semble inhumain. Mieux vaut dans nos sociétés un amour fait d'entente, de confiance, d'estime, de tendresse.

14 (page 18)

L'ère de la spiritualité et le Royaume de Dieu :

« **L'ordre actuel de l'humanité touche à son terme. Ce terme sera une immense révolution, « une angoisse » semblables aux douleurs de l'enfantement ; une *palingénésie* ou « renaissance » (selon le mot de Jésus lui-même), précédée de sombres calamités et annoncée par d'étranges phénomènes** » (« VIE DE JÉSUS » - Ernest Renan).

« **Et il [Jésus] disait : Il en est du Royaume de Dieu comme un homme qui aurait jeté la semence sur la terre. Qu'il dorme ou qu'il se lève, de nuit et de jour, la semence pousse et grandit, comment, il ne le sait. D'elle-même la terre produit du fruit, d'abord une herbe, puis un épi, puis du blé plein l'épi** » (Marc - IV 26 à 28). « **Il leur dit une autre parabole : Le royaume des ciels est semblable à du levain qu'une femme prend et cache dans trois mesures de farine, jusqu'à ce que le tout ait levé** » (Matthieu - XIII 33).

Les similitudes entre le « **Royaume de Dieu** », annoncé par Jésus (son principal enseignement) et « l'ère de la spiritualité » de cette théorie sont troublantes, cette réalisation signifiant pour elle aussi, « ... **la venue d'un royaume non charnel comme celui des prophètes juifs, mais spirituel et, pour le présent, des hommes transformés de l'intérieur (la metanoia)** (la construction secrète des esprits, puis leur conscientisation), **pour le futur, l'espérance d'une immortalité bienheureuse [...], sur l'amour comme source unique des relations entre eux** (la convergence, la fusion des esprits) **et avec Dieu** » (avec l'esprit universel) (« PETIT ROBERT » à Jésus). Et « **Bien des premiers seront derniers** » (Matthieu XIV 30). Comme les premiers petits mammifères ont survécu tapis dans l'ombre des dinosaures en attendant leur heure, les vieux esprits attendent la leur (dans l'ombre de ceux qui dominent nos iniques sociétés matérialistes), pour faire triompher les belles et justes valeurs spirituelles (« **Mon Royaume n'est pas de ce monde** »).

Ainsi, je ne crois pas que, en son nom, Jésus voulait que l'on crée une religion : « **Si la parousie est proche, c'est à la foi brûlante (...) qu'il faut tout consacrer (...) Mais dès l'instant où la parousie s'éloigne, il faut vivre avec sa foi (...) Alors naissent la dévotion et le catéchisme. La parousie évangélique s'est éloignée ; saint Paul est venu constituer le dogme. L'église a donné un corps à cette foi qui n'était qu'une pure tension vers le royaume à venir (...)** » (« L'HOMME RÉVOLTÉ » Albert Camus). « **Le christianisme est la religion de la sortie de la religion** » (Marcel Gaucher).

La fusion des esprits, qui accomplira le Royaume de l'Esprit pendant la seconde phase, commencera (ou a déjà commencé) par le couple d'Adam et Ève,

la première entité de la terre (dont l'un des esprits a été celui de Jésus) et le couple qui les suit dans la filiation de la famille humaine (reconstitution d'une entité). Pierre Teilhard de Chardin donnait aussi à Jésus (le « **Christ-oméga** ») ce rôle primordial dans l'évolution : « **Tout cela parce que, dans un univers qui se découvrait à moi en état de convergence, vous aviez pris, par droits de Résurrection, la position maîtresse du Centre total en qui tout se rassemble !** ».

Et, nous irons tous au paradis. Comme il n'y a pas eu de péché originel, il n'y aura pas de jugement dernier. Tout simplement parce qu'il n'y a pas de Dieu personnel tout-puissant. Et puis, il n'y a pas de mauvais esprits, il n'y a que de mauvais individus. Pendant l'ère de la matière, tous les esprits ont engendré de mauvais individus sur le nombre de leurs incarnations. Les individus de l'ère de la spiritualité, aux esprits de plus en plus grands et de plus en plus conscients, ne sauraient être jugés car ils seront tous bons.

TABLE

ENTRÉE EN MATIÈRE ET EN ESPRIT pages 01 à 09
ESPRIT D'ÉVOLUTION ET ÉVOLUTION DE L'ESPRIT pages 10 à 18
SPIRALE page 19
SUPPLÉMENTS pages 21 à 37

ENTRÉE EN MATIÈRE ET EN ESPRIT 01

Une matière encore inconnue : 01
 Matière noire et matière grise : 01
 Le corps est l'arbre qui cache la forêt : 02
 Révolution dans l'Évolution : 02
 L'inconscient et le conscient : 03
 La conscientisation de l'esprit humain : 04
 Les spirales : 05
 Les deux infinis complémentaires : 06
 La non-création : 08

ESPRIT D'ÉVOLUTION ET ÉVOLUTION DE L'ESPRIT 10

Déterminisme et hasard : 10
 Les deux phases : 11
 Les entités dyadiques : 12
 L'arbre du vivant : 12
 La naissance des espèces : 13
 Un autre monde est possible : 15
 De l'hominisation à l'humanisation : 16

SPIRALE 19

SUPPLÉMENTS 21

1 : 21 (page 1)
2 : 22 (page 2)
 La mémoire et le sens : 22
3 : 22 (page 3)
 La réincarnation : 22
4 : 24 (page 9)
 Les univers parallèles : 24
 Vers un nouveau monde : 25
5 : 26 (page 10)
 Une seule famille dans l'univers : 26
 Une marge dans l'expression de l'évolution : 26

| |
|---|
| <u>6</u> : 27 (page 12) |
| La pré-adaptation : 27 |
| Le cloisonnement des espèces et des hybrides : 28 |
| <u>7</u> : 28 (page 13) |
| Jésus et la première entité de la terre : 28 |
| <u>8</u> : 29 (page 13) |
| Notre famille spirituelle : 29 |
| Notre famille biologique : 29 |
| Relations des deux familles : 30 |
| La captivité de l'esprit : 30 |
| <u>9</u> : 31 (page 14) |
| Les mutations évolutives : 31 |
| Les mutations adaptatives non évolutives : 32 |
| <u>10</u> : 32 (page 14) |
| Le hasard règle le rythme de l'évolution : 32 |
| <u>11</u> : 33 (page 14) |
| Les jeunes et les vieux esprits humains : 33 |
| <u>12</u> : 34 (page 14) |
| Exemple d'un saut évolutif cardinal : 34 |
| Exemple d'un saut évolutif collatéral : 34 |
| L'homme de Neandertal : 34 |
| <u>13</u> : 35 (page 16) |
| <u>14</u> : 36 (page 18) |
| L'ère de la spiritualité et le Royaume de Dieu : 36 |

É
È
Ê
Œ
[]
À
Ç
Ω

« »
!
?
:
;
—